

Folklore : quelques traditions de fin d'année

Autor(en): **Sutter, T.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer**

Band (Jahr): **12 (1973-1974)**

Heft 45

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-910598>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FOLKLORE

*

Quelques traditions de fin d'année

COUTUMES DE LA ST-NICOLAS EN SUISSE

Les coutumes populaires de la Saint-Nicolas appartiennent aux traditions les plus largement répandues et les plus vivantes de notre temps. Elles ne sont pas d'inspiration purement religieuse, bien que les « Kläuse », comme ils sont appelés dans les dialectes de la Suisse alémanique, tiennent leur nom et leur haut bonnet (mitre) du saint du jour (6 décembre) Nicolas, évêque de Mire. Ces « Kläuse » païens qui diffèrent en apparence d'une contrée à l'autre, ont cependant une commune origine qui remonte aux fêtes païennes de l'antiquité et à leurs cortèges pandémoniaques. Ils avaient pour tâche de chasser les esprits mauvais qui hantaient les longues nuits d'hiver. Les « Kläuse » lumineux, les plus impressionnants, apparaissent chaque année au début de décembre à Küsnacht et Arth, au pied du Rigi.

Longtemps déjà avant la St-Nicolas, les jeunes gens des cantons de Schwyz et de Zoug travaillent à la confection de leurs coiffures, souvent hautes de plus d'un mètre, qu'ils nomment « Infuln ». Ils découpent dans le carton taillé en forme de mitre des ouvertures figurant des étoiles, des croissants de lune, des palmes et des ornements divers, voire aussi, plus récemment, des symboles chrétiens qu'ils revêtent par dedans de papiers transparents multicolores. Eclairées de l'intérieur par de nombreuses bougies, ces mitres offriront dans la nuit un spectacle féérique. L'« Inful » est monté sur un cercle de bois muni de deux poignées pour permettre au « Kläus » de le tenir en équilibre sur sa tête. Il est en outre posé sur un cylindre de carton rigide enserrant la tête du porteur.

L'« Yffel », comme on appelle ce déguisement, est orné d'une barbe blanche. Il se complète d'une longue robe qui n'était autrefois qu'une vulgaire chemise de nuit passée sur le vêtement, mais qui est aujourd'hui coupée tout exprès et décorée de tresses d'or. Ainsi affublés, les « Kläuse » se livrent à des gambades tant soit peu burlesques, entrecoupées de figures de danse d'un autre âge. Suivant la théorie des « Yffeln » une bande de gosses colle à leurs trousses et mène grand tapage à l'aide de clochettes, de grelottières, de trompes de berger et de fouets claquants. Au milieu de ce tintamarre, le bon Saint Nicolas, distributeur de cadeaux, accompagné de son

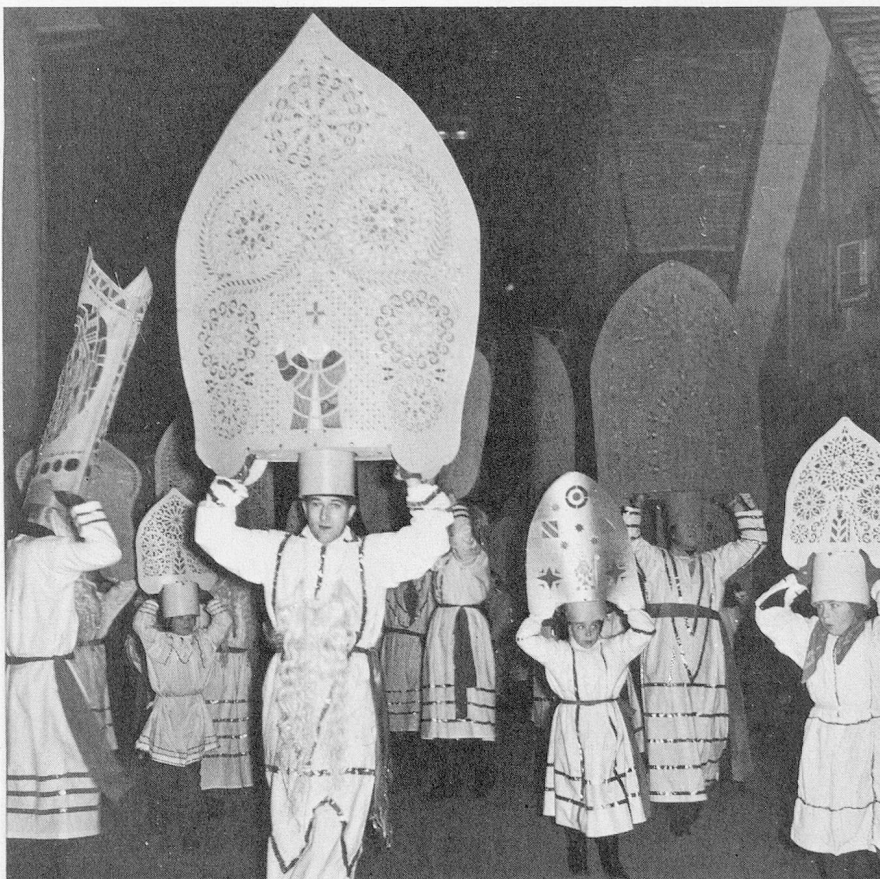
fidèle serviteur, le « Schmutzli », porte de demeure en demeure ses grâces tutélaires. Plus tard dans la nuit, le bruyant et lumineux cortège se rend dans les hameaux et les fermes écartées, faisant la ronde autour des plus grands arbres fruitiers pour invoquer les dieux de la fécondité, toujours avec force vacarme.

Le village de Kaltbrunn, en pays saint-gallois, a lui aussi une tradition de la Saint-Nicolas, qui se manifeste tous les 4 ans. Là, ce sont 11 « Kläuse » qui font escorte au saint homme, à son valet et à son âne en parcourant les rues. Les onze « Kläuse » et leur patron représentent très symboliquement les douze mois de l'année. Les figurants, à Kaltbrunn, portent eux aussi l'« Inful » qui contrairement à l'usage de la Suisse centrale, repose directement sur les épaules. La mitre elle-même est également illuminée de l'intérieur. L'habillement comporte une chemise

tombant sur un pantalon blanc et relevée d'une cravate rouge. A la large ceinture est suspendue une énorme « sonnaille » qui retentit de sons profonds et lourds. Les claqueurs de fouet jouent ici un rôle important. Ils manient cet instrument avec une maîtrise et une puissance étonnantes.

Les « Kläuse » de Kaltbrunn ont leurs correspondants sur les bords du lac de Zurich et dans l'Oberland zurichois. Par exemple, on retrouve dans la mascarade de la St-Nicolas, à Staefa, l'âne, censé incarner la monture de Wotan, ainsi que d'autres figures fantastiques, telles que la « Schnabelgeiss » (la chèvre à bec), le « Haggennase » (le nez crochu) ou le « Gurri » (intraduisible), qui apparaissent en pays zurichois autour de Noël.

Depuis 1921, la localité de Wollishofen, rattachée maintenant à la ville de Zurich, a remis en honneur une ancienne coutume de la St-Nicolas. La jeunesse

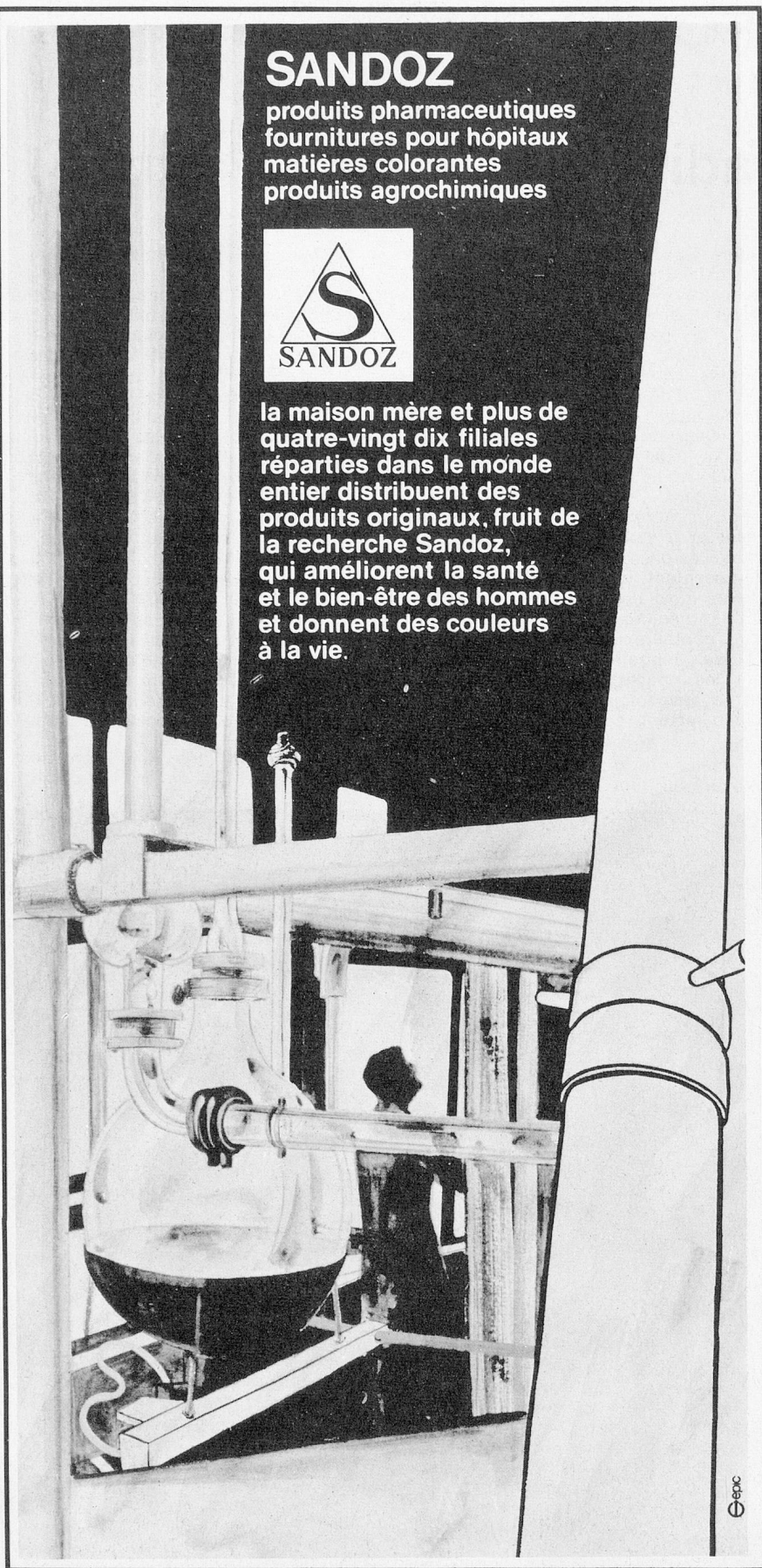


SANDOZ

produits pharmaceutiques
fournitures pour hôpitaux
matières colorantes
produits agrochimiques



la maison mère et plus de
quatre-vingt dix filiales
réparties dans le monde
entier distribuent des
produits originaux, fruit de
la recherche Sandoz,
qui améliorent la santé
et le bien-être des hommes
et donnent des couleurs
à la vie.



scolaire, chaque année au soir du 6 décembre, se pare de coiffures lumineuses bricolées en classe ou à la maison et, au son des trompes et des sonnailles, fait cortège dans les rues de ce quartier de banlieue. La manifestation des « Kläuse » de Wollishofen s'est acquise un certain renom.

Si l'on songe aux origines païennes de ces bruyantes démonstrations qui avaient jadis pour but de conjurer les mauvais génies hivernaux, on comprend pourquoi les « Kläuse » ne sont pas l'apanage exclusif de la St-Nicolas et interviennent aussi, ici et là, au soir de Sylvestre, pour bannir les méchants esprits en même temps que l'année écoulée.

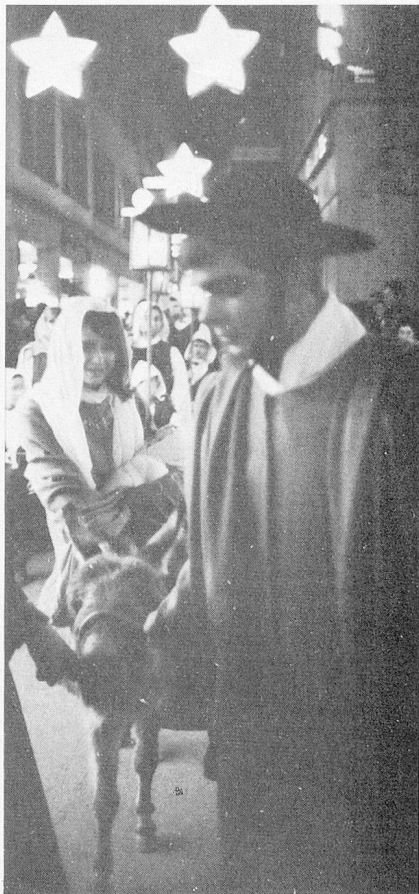
A Staefa, au bord du lac de Zurich, a lieu chaque année, le 31 décembre, une mascarade de cette sorte. Elle se compose traditionnellement de quatre « Kläuse » de Sylvestre porteurs de hautes coiffures lumineuses, de six « Bööggen » de Lachen, grotesques personnages aux masques de bois, et de l'âne symbolique, tout ce monde poussé à grands claquements de fouet par un ânier inexorable, tandis que le « Schlichböogg » — sorte de pitre — entreprend de maison en maison une quête facétieuse. Quand il obtient quelque don, il sonne de sa trompe, et aussitôt ses compagnons se mettent à danser en rond, excités vigoureusement par l'ânier.

Dans l'Oberland zurichois, les « Kläuse » se montrent l'après-midi de Sylvestre et chacun pour soi. Leur « Inful » est plutôt rudimentaire ; en revanche, chacun d'eux porte, autour des épaules et des hanches, un pesant carillon composé de clarines de tout un alpage, qu'il fait tinter rythmiquement à petits sauts en l'air, en dépit du poids considérable de cet attirail sonore. Lui aussi va de maison en maison, plus volontiers de pinte en pinte, présenter ses vœux et solliciter des cadeaux. Il est parfois accompagné du « Gutti », autre personnage grotesque de la tradition régionale.

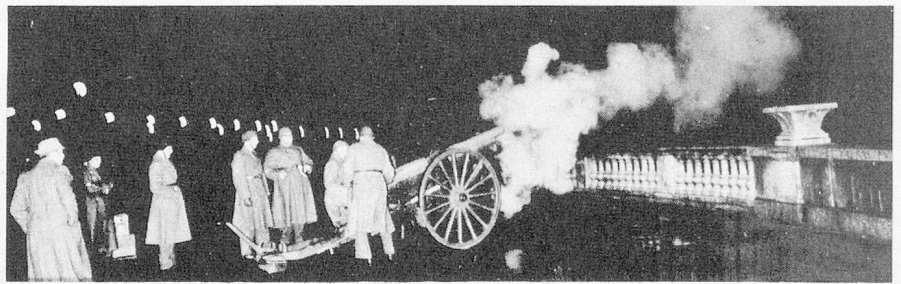
LE « CHANT DE L'ETOILE » A LUCERNE

est une ancienne et belle coutume de Noël et se déroule dès la tombée du crépuscule, au soir du quatrième dimanche de l'Avent. Mieux que tout autre usage, le « Sternsingen » exprime la spiritualité de Noël pour le peuple lucernois. Il ne faut donc pas s'étonner de voir, ce soir-là, à côté de nombreux visiteurs étrangers, une foule de Lucernois se rassembler pour saluer pieusement Marie et l'Enfant divin, et pour entendre les vénérables chants de l'Avent. La coutume a été restaurée il y a un quart de siècle déjà par des artistes lyriques lucernois qui ont rendu vie à une antique tradition.

Partant de la vieille ruelle du « Kornmarkt », le cortège des chanteurs se dirige vers la foule qui l'attend sur la



« Kornplatz » (on dirait, en français : place de la Grenette). Les « Sternsinger » choisissent pour itinéraire les rues et chemins de la vieille cité, signifiant par là le lien qui rattache cette coutume au patrimoine culturel et traditionnel de la ville de Lucerne. Ils sont précédés d'un servent, porteur de la couronne symbolique de l'Avent, ornée en ce quatrième dimanche de l'Avent de quatre cierges allumés. Les chanteurs suivent, les jeunes filles en vêtements foncés et coiffées de foulards noirs, les hommes habillés de noir également. Vient ensuite un ange portant la lumineuse étoile de Noël, suivi à brève distance de la Sainte Famille, impressionnante dans son naturel et sa simplicité : Marie tenant l'Enfant monte un âne, que Joseph conduit d'une main paternelle. Derrière eux, le ravissant groupe des bergers, de simples bergers de moutons, comme le raconte l'Évangile, emboîtent le pas avec une crainte respectueuse à l'Enfant-Roi annoncé. Suivant l'humble peuple, viennent enfin les représentations des puissants et des savants de ce monde, les trois rois mages de l'Orient. Gaspard, le Blanc, maître du pays de Tharse et des Îles ; Melchior, le Noir, roi d'Arabie et de Saba ; Balthasar, le Brun, souverain de Mésopotamie. Le groupe de Gaspard, vêtu de vert, apporte de l'or à l'Enfant de Bethléem ; celui de Melchior, habillé de rouge, présente la myrrhe, et celui de Balthasar, tout en bleu, offre l'encens.



Sous cet aspect, le cortège du « Chant de l'étoile » reproduit exactement l'image légendaire de l'Étoile, de la Sainte Famille, des bergers et des trois mages du Levant. Le spectacle en tous points conforme à la tradition trouve son sommet dans l'interprétation d'anciens chants de Noël dont quelques-uns remontent en haut Moyen Âge. Les chœurs, accompagnés de musique instrumentale, retentissent dans toute la vieille ville, jusqu'aux six coups solennels sonnés au clocher de l'hôtel de ville. On se croirait transporté à l'époque médiévale, à ce moment unique de l'année où la poésie de Noël s'empare irrésistiblement et miraculeusement de la vénérable cité lucernoise.

L'étoile lumineuse qui préside la manifestation chantante et lui a donné son nom, confère ainsi chaque année au Noël de Lucerne une dignité et un éclat tout particuliers.

FETE DE LA RESTAURATION A GENEVE

Le 31 décembre est une fête historique à Genève, puisque l'on y célèbre la Restauration de la République et de l'ancien gouvernement. A six heures du matin trois batteries tirent 22 coups de canon pour célébrer l'événement. De nombreuses personnes vont assister aux tirs qui ont lieu aux Pâquis, à la Treille et à Saint-Antoine. Immédiatement après, un cortège — avec musique en tête — se forme et parcourt les rues de la ville, en donnant des aubades aux magistrats, pour finalement s'arrêter devant le Monument National au Jardin Anglais. C'est là qu'a lieu la cérémonie officielle au cours de laquelle les participants entonnent le cantique suisse. Le matin à 11 heures, a lieu le culte de la Restauration à la Cathédrale Saint-Pierre.

QUE VOUS AYEZ A EXPEDIER,
DES ENVOIS MINI OU MAXI
VOUS POUVEZ FAIRE CONFIANCE A

natural

TOUJOURS
VOUS BENEFICIEZ
D'UN SERVICE INDIVIDUEL.
A NOTRE EPOQUE,
CELA SE FAIT RARE...



Les Rois Mages
à Chandolin.

« Kläuse »
à Urnäsch.



LA FETE DES ROIS AU JURA

Dans le Jura, la fête des rois le 5 janvier se célèbre de la façon suivante : trois enfants représentent les trois rois mages, habillés de blanc et faisant tourner dans leur main l'étoile des bergers, vont de porte en porte en chantant « les rois » pour récolter quelque argent ou autre récompense et terminer en joyeuse compagnie une journée si bien commencée. Une tradition qui ne se perd pas et qui a trait à ce jour, c'est la galette des rois. Au cours d'une agape, on partage le gâteau et la personne à qui échoit la fève qui y est renfermée, est sacrée reine ou roi, elle choisit sa ou son partenaire et la fête continue.

La fête des rois est également dignement commémorée à Chandolin dans le Valais. C'est une vision peu ordinaire que celle des trois rois mages, juchés sur un traîneau tiré par un mulet, traversant ce village. Après la messe les rois mages, accompagnés du curé de la paroisse et de la foule des fidèles, se rendent sur la place du village. Le curé de la paroisse bénit les pains avant que ceux-ci ne soient — selon la tradition — distribués à chacun. Les rois mages dans leurs costumes chamarrés se chargent de cette sympathique distribution de pains de seigle, qui sont marqués aux armes de la commune de Chandolin.

LA ST. SYLVESTRE AUX GRISONS

Le 31 décembre, dans certains villages des Grisons, ce n'est pas le sacristain, mais bien un groupe de jeunes du village, tiré au sort, qui sonne les derniers coups de cloches de l'année écoulée et qui annonce l'année nouvelle.

Pendant que les cloches sonnent, les autres jeunes circulent de maison en

maison pour chanter deux refrains d'une chanson souhaitant la bonne année. Le lendemain ces jeunes chanteurs repasseront devant les maisons pour collecter des dons, consistant pour la plupart du temps en vins, viande séchée, pâtisseries, etc... Ceux-ci sont portés dans la Maison des Jeunes où les jours suivants ces provisions sont partagées lors de repas communs.

LES « KLÄUSE » EN SUISSE CENTRALE

Il y a lieu de mentionner maintenant que les « Kläuse » de Sylvestre se manifestent également à l'occasion de ce qu'on appelle par endroits le « Vieux-Sylvestre », c'est-à-dire le 13 janvier. Cette coutume se fonde sur l'antique calendrier julien, de l'année 46 avant J.-C. Les habitants des pays appenzellois, glaronnais et grisons avaient rejeté la réforme du calendrier décrétée en 1585 par le Pape Grégoire XIII et ils étaient restés fidèles au système julien jusqu'aux bouleversements politiques de 1798. C'est en souvenir de ce conservatisme que s'est perpétuée jusqu'à nos jours la sarabande du 13 janvier.

A Urnäsch et au cœur du pays d'Appenzell, c'est la jeunesse de la vallée qui ouvre les ébats des « Kläuse ». Costumés de la manière la plus fantaisiste et coiffés de hauts chapeaux confectionnés en bois croisé, ajourés de nombreuses figures mythiques et ornés de grelots et de clochettes, les jeunes gens se livrent à des sauteries d'un rythme sauvage accompagnées d'un vacarme infernal. Mais ce n'est là que le prélude à la grande parade des « Kläuse ». Ceux-ci portent d'extraordinaires coiffures en bois découpé figurant des maisons, des ponts et toutes sortes d'architectures, car l'imagination n'a pas de limites. Ceci démontre que

cette étrange coutume, d'origine immémoriale, ne s'est pas figée dans un rituel invariable, mais exprime d'année en année l'évolution du génie humain. Les « Kläuse » du beau sexe arborent des coiffes en forme d'assiette, artistement façonnées et ornées de devises et proverbes. Leurs masques de cire joufflus, au sourire béat, ont tous la même absence d'expression. A ces « beaux » « Kläuse » féminins, censés symboliser la fécondité, s'associent de vilains fantoches, représentant les démons païens. Ils interviennent sous les apparences les plus bizarres, enveloppés de rameaux de sapin, de peaux de bêtes ou de guenilles, et portent des masques d'une hideur forcenée. Tous les « Kläuse » d'Urnäsch, « beaux » ou « vilains », portent sur le dos et sur la poitrine d'énormes grelots dont le tintinnablement étrange retentit à chaque pas de danse. Quand bien même nous parlons de « Kläuse » masculins et féminins, toute cette extravagante compagnie appartient en réalité au sexe fort; seuls les gais et solides lurons du lieu sont capables de soutenir le bacchanal ! Par couples ou en groupes, ils s'appliquent à conjurer dans leurs transes un monde mythique de démons depuis longtemps englouti.

En cette nuit de joyeuse folie, ce sont plus de deux cents « Kläuse » de Sylvestre qui se livrent aux bruyantes fantasmagories de l'exorcisme, dans cette vallée montagnarde d'ordinaire si paisible, font intrusion dans les fermes isolées, pilonnent le plancher dans les auberges et font retentir leur yodel avec ces voix de gorge soutenues si caractéristiques en pays d'Appenzell. Ainsi, dans la ronde variée des us et coutumes populaires, les « Kläuse » de Sylvestre donnent le départ à l'an neuf, par une expression involontairement symbolique de la joie de vivre et de l'attachement du peuple à de très anciennes traditions.

(Adapté de T. Sutter).